



L'édifice est un livre ouvert sur l'histoire des constructions médiévales. Une longue nef du XIIIe siècle s'ouvre sur un chœur du XVe siècle. Le clocher de la fin du XVe siècle, début du XVIe siècle, vient fermer et contrebuter l'ensemble par l'ouest. Des modifications sont encore apportées aux XVIIIe et XIXe siècles, sur la voûte lambrissées, les chapelles latérales ou encore la sacristie.





L'imposant clocher et les pierres austères de Saint-Symphorien cachent quelques merveilles. Parfaitement mise en valeur dans un ensemble savamment restauré, les statues et le banc d'oeuvre de la Sainte-Chapelle de Bourges nous ont été présentés avec passion par Emmanuel Marot, archéologue, Conseiller municipal et Philippe Bardelot, Conservateur des Antiquités et objets d'art auprès de la Direction Régionale des Affaires Culturelles du Centre – Val-de-Loire.





Si les statues montrent la maîtrise des artistes de l'École de Berry propre au duc Jean, elles nous évoquent également la richesse polychrome des édifices princiers de la fin du XIVe siècle. Avec le banc d'œuvre, elles ornent et servaient de support aux prières des chanoines de la Sainte-Chapelle de Bourges.





Chef-d'oeuvre d'ajustage autant que de finesse stylistique, le dais gothique, en bois a été restauré avec art. La découverte de graffitis, comme le E.V ducal (devise : Le Temps Venra), prouvent sont rattachement à la Sainte-Chapelle. La signature d'un menuisier berruyer amène de nouvelles hypothèses sur son transfert entre Bourges et Morogues.





La découverte d'une peinture murale représentant saint Christophe au-dessus du porche d'entrée, accueille maintenant le visiteur. Des croix de consécration, une litre funéraire, des inscriptions et différents éléments peints montrent toute la richesse religieuse et polychrome de l'édifice. Une nouvelle scénographie a permis d'installer l'imposant Christ en croix sur une "poutre de gloire"; saisissant d'expression sur la face, il est tout aussi finement sculpté sur l'arrière.

